

## OURIÈRE, BENJAMIN-RAYMOND (1832-après 1923)

Benjamin-Raymond ou Benjamin-Constant Ourière a précisé dans une brève autobiographie son cheminement catholique comme prêtre et comment il a adhéré au protestantisme à plus de quarante ans. Vu le objectifs de notre Société, nous voulons surtout souligner ici les quelques années qu'il a passées au Québec.

Rappelons qu'il est né à Brugairolles (Aude) en Languedoc-Roussillon le 31 mars 1832. Il a fréquenté le grand séminaire à Carcassonne et à Paris, a été ordonné en 1854 et s'est occupé pour peu de temps des paroisses de Limoges, Périgueux, Rouen, et pendant dix-huit ans de Sainte-Anne d'Amiens, église et mission, car il fait partie de la Société de la Mission qui a donc aussi une fonction d'évangélisation locale. Il commencera d'abord par la mission avant de passer à la paroisse elle-même.

En 1874, devant faire une conférence, peut-être pour marquer les vingt ans de la proclamation du dogme de l'Immaculée conception de la Vierge le 8 décembre 1854, il constate que ce dogme n'a aucune base biblique, l'amenant à douter de tous les autres et de son rôle de prédicateur catholique. Il quitte alors la France pour les États-Unis afin de réfléchir à sa situation.

Au début de 1876, il vient au Québec et est accueilli par l'éminent pasteur et prédicateur Charles Chiniquy, ancien prêtre converti, particulièrement sensible à la situation des ex-prêtres. C'est en février 1876 que Benjamin Ourière abjure le catholicisme. Il épousera en mai Marie Niquet, une Française (1858 - ), à l'église de la rue Saint-Joseph (rue Saint-Sulpice aujourd'hui) dans le Vieux-Montréal devant Charles-Auguste Tanner. Celui-ci est secrétaire du Conseil presbytérien d'évangélisation des Canadiens français avec John Scrimger comme président, témoin à son mariage avec John Campbell soutenant également l'évangélisation en langue française.

Dès le 10 juillet, Benjamin Ourière entre au service de l'Église presbytérienne au Canada fondée l'année précédente. À la création de la paroisse Saint-Sauveur en 1877 pour répondre à la demande consécutive à la prédication de Charles Chiniquy, il devient un moment l'assistant de celui-ci. Entre mai et octobre 1877, il servira d'intérim à la paroisse presbytérienne de Québec. Il revient alors à Montréal et pour trois ans sera professeur au Collège presbytérien, sa formation catholique et sa longue pratique pastorale étant apparues suffisantes pour le faire accepter à ce niveau. Quand Chiniquy quitte son église de la rue Canning en mai 1879, c'est lui qui le remplace pour un an jusqu'au mois de mai de l'année suivante. Il doit rentrer en France à cause des problèmes de santé de sa femme (on se doute que l'hiver y est pour quelque chose). Il n'aura donc été qu'un peu moins de trois ans au Québec, mais il y avait été grandement apprécié.

Le pasteur Samuel Rondeau, rédacteur en chef de *L'Aurore*, lui rendait ainsi hommage en 1923. « Je tiens à déposer aux pieds de ce nonagénaire l'hommage de mon respect et de ma reconnaissance. Il a laissé ici, dans le cœur de ses étudiants et des fidèles de son église de la rue Canning, le souvenir d'un homme sincère, sympathique et véritablement pieux. »

Le couple s'installera dans le midi de la France et Benjamin Ourière travaillera à Narbonne au service de la Société évangélique de Genève au moins de 1880 à 1894. Cette société s'était donnée comme objectif de faire connaître par le colportage, la diffusion de Bibles, Nouveaux Testaments et traités religieux ou autres méthodes d'approche du Réveil. Nous ne savons pas quelles sont été ses fonctions exactes durant cette longue période. Intéressant de voir que son intérêt missionnaire est passé des catholiques aux protestants.

En même temps, il se plongera dans l'étude de Paul et rédigera sa thèse de doctorat *Saint Paul et le ministère de la Parole*, présentée en 1887 à la Faculté de théologie protestante de Montauban et publiée la même année chez V. Granié, 120 pages.

Nous n'avons pu trouver à quelles tâches il se consacre par la suite, mais à la fin du siècle, il a certainement l'âge de la retraite. Il était encore bien vivant à Marseille en 1923 à 90 ans quand il fera paraître son autobiographie, son cheminement et les raisons de sa conversion. *L'Aurore* l'a publiée selon la version parue dans le *Christianisme au XXe siècle* qui sera fidèlement reprise, deux ans plus tard, dans un opuscule de 15 pages intitulé *Après les Ténèbres, la Lumière*, rappelant la maxime de Calvin. Nous l'avons reproduit ci-après.

24 décembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Voir la brochure annexée *Après les ténèbres, la lumière*.